



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Première - Module 2 - Analyser les dynamiques
des puissances internationales**

Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques

v.5.1



- Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

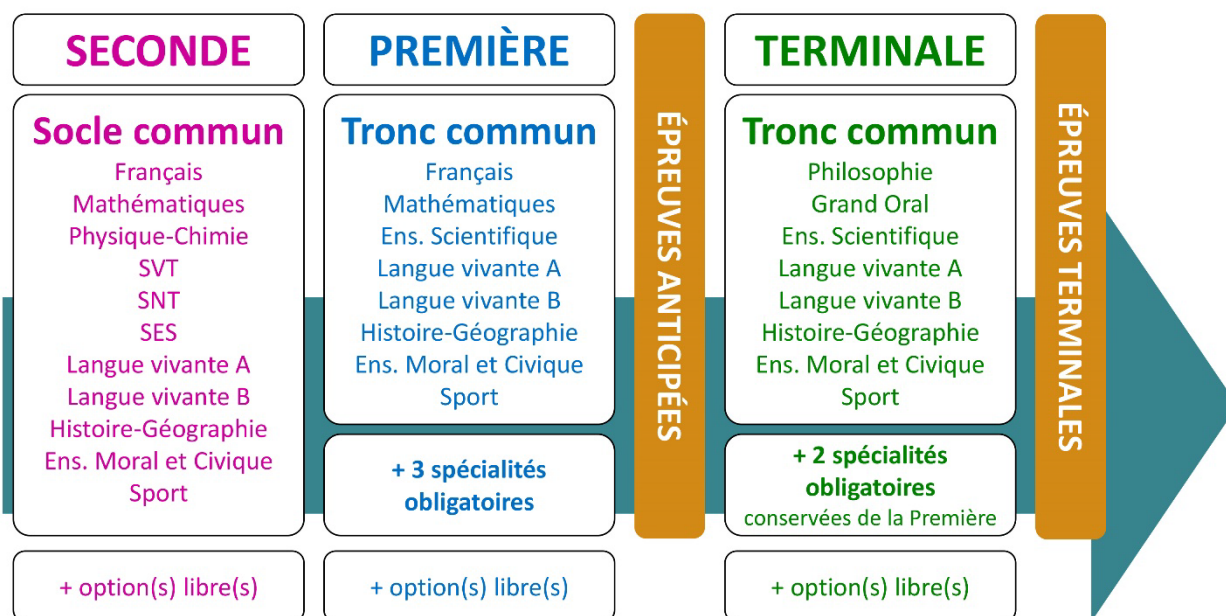
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers **l'excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **L'essentiel** pour souligner les points de cours à mémoriser au cours de l'année
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, GÉOPOLITIQUE, ET SCIENCES POLITIQUES PREMIÈRE

Module 2 – Analyser les dynamiques des puissances internationales

L'AUTEUR



Nicolas BONIN

« Ne préjuger de rien, c'est se donner la possibilité de comprendre. »

Géographe de formation, enseignant en collège puis en lycée, il s'attache à donner aux élèves des outils pour comprendre le monde qui les précède et donc celui dans lequel ils vivent, dans le but de choisir en toute conscience les citoyens qu'ils seront...

Entraîneur de football diplômé, il a un faible pour la littérature américaine du XX^{ème}, et une passion pour la musique afro-américaine (Soul, Jazz, Hip Hop).

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de l'**assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur*

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

SOUTIEN ET DISPONIBILITÉ

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.
04.67.34.03.00
scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques - Module 2 - Analyser les dynamiques des puissances internationales

| | |
|---|---|
| Histoire-géographie, géopolitique, sciences politiques | 1 |
| Les objectifs et enjeux généraux | 1 |
| Les objectifs et enjeux du module | 2 |
| Introduction | 3 |
| Activité introductive | 4 |
| | |
| CHAPITRE 1. Essor et déclin des puissances | 9 |

OBJECTIFS

- Etudier un grand empire passé : L'empire ottoman, de l'essor au déclin.
- Comprendre le fonctionnement d'une puissance actuelle : une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991.

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive
- Se documenter
- Travailler de manière autonome

| | |
|---|----|
| 1. L'empire Ottoman, de l'essor au déclin | 10 |
| 2. Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991 | 19 |

| | |
|--|----|
| CHAPITRE 2. Les formes indirectes de la puissance | 29 |
|--|----|

OBJECTIFS

- Comprendre l'enjeu de la langue dans les relations internationales : anglais et français dans les relations internationales, francophonie, instituts Confucius...
- Découvrir les nouvelles technologies : puissance des géants du numérique (GAFAM, BATX...), impuissance des États et des organisations internationales ?
- S'intéresser à la maîtrise des voies de communication : les « nouvelles routes de la Soie ».

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Se documenter.
- Travailler de manière autonome.

| | |
|--|----|
| 1. L'enjeu de la langue dans les relations internationales | 33 |
| 2. Les nouvelles technologies : puissance des géants du numérique (GAFAM, BATX), impuissance des États et des organisations internationales | 36 |
| 3. La maîtrise des voies de communication : les « nouvelles routes de la soie ».... | 44 |

CHAPITRE 3. La puissance des Etats-Unis aujourd'hui..... 49

OBJECTIFS

- Etudier les formes de la puissance aux États-Unis (siège de l'ONU, Hollywood, Massachusetts Institute of Technology...).
- Comprendre les notions d'unilatéralisme et multilatéralisme : un débat international.
- S'intéresser : points d'appui et zones d'influence des États-Unis dans un monde multipolaire.

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Se documenter.
- Travailler de manière autonome.

| | |
|---|-----------|
| 1. Les lieux et les formes de la puissance aux États-Unis | 54 |
| 2. Unilatéralisme et multilatéralisme : un débat international | 56 |
| 3. Points d'appui et zones d'influence des États-Unis | 60 |

ANNEXES..... 67



ESSAIS

- **La géopolitique** *Alexandre Defay*
- **Comprendre le monde** *Pascal Boniface*
- **Qu'est-ce que la géographie ?** *Jacques Scheibling*

ATLAS

- **Atlas de la mondialisation. Une seule terre, des mondes** *Laurent Carroué*
- **Le dessous des cartes : Atlas géopolitique** *Jean-Christophe Victor*
- **L'Atlas des atlas : Le monde vu d'ailleurs en 200 cartes** *Courrier international*
- **Atlas de la Chine. Les nouvelles échelles de la puissance** *Thierry Sanjuan*
- **Atlas des nouvelles routes** *Courrier International*

DOCUMENTAIRES AUDIOVISUELS

- **Monuments éternels - La basilique Sainte-Sophie dévoilée** *Arte - Olivier Julien et Gary Glassman*
- **La fin des Ottomans** *Arte - Mathilde Damoiseil*
- **Adieu Camarades !** *Arte - Andrei Nekrasov*
- **Le dessous des cartes** *Arte - Chine / États-Unis : puissances comparées*
- **Chine, à la conquête de l'Ouest** *Arte - Laurent Bouit*
- **Les années Obama** *Arte - Norma Percy, Paul Mitchell, Brian Lapping*

SITES RESSOURCES

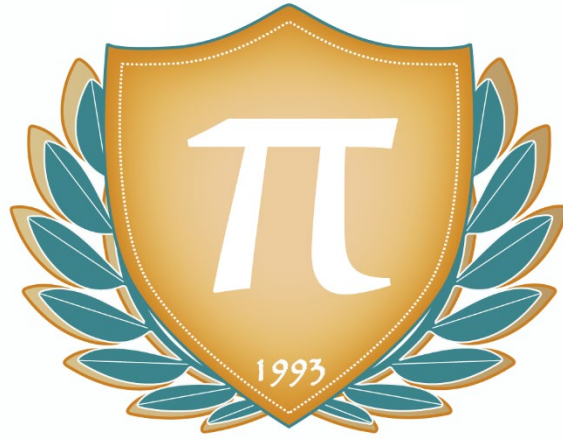
- **Géoconfluences** www.geoconfluences.ens-lyon.fr
- **CEVIFOP** www.sciencespo.fr/cevifop/fr
- **Toute l'Europe** www.touteurope.eu

PRESSE ET MEDIAS

- **Le dessous des cartes** *Arte*
- **Courrier international** www.courrierinternational.com
- **Le monde diplomatique** www.monde-diplomatique.fr
- **Carto – le monde en cartes** www.areion24.news/category/carto
- **Sciences Humaines** www.scienceshumaines.com

PODCASTS

- **Nos géographies** *France Culture*
- **Les Enjeux internationaux** *France Culture*
- **Conflits. Revue de géopolitique**



Les disciplines d'histoire et de géographie vous ont accompagné, chaque année, lors de toute votre scolarité. Ainsi, vous êtes familiarisé avec les concepts de temps et d'espace, de chronologie et de lieu.

Cependant, une première définition de ces disciplines familières s'impose. L'Histoire s'intéresse aux hommes et aux événements dans le temps à partir de l'invention de l'écriture, environ 3000 ans avant notre ère dans ce territoire appelé Mésopotamie. En effet, avant cette date floue et symbolique, il s'agit de la préhistoire.

L'Histoire est multiple dans ses formes. Tour à tour, elle s'arrête sur des personnages, plus ou moins célèbres, des groupes sociaux, des événements particuliers. Elle peut aussi se faire culturelle, voire s'intéresser aux sensibilités. Lors de ce voyage dans l'Histoire que propose cet enseignement, nous toucherons chacune de ces histoires.

La Géographie quant à elle s'intéresse évidemment aux lieux, à l'espace. Elle ne peut cependant faire sans l'Homme. Cette discipline se propose donc d'étudier la façon dont l'Homme occupe son espace. Comment il va s'approprier son espace. Comment il va y investir des valeurs de possession, voire d'affection. Bref, la façon dont il va construire et vivre sur cet espace qu'il nommera alors territoire. Le thème sur les frontières sera notamment l'occasion de poser les bases de ces premières réflexions et sera présent dans chacun des modules abordés.

Il est temps maintenant d'aborder les deux dernières disciplines qui complètent cet enseignement de spécialité.

La Géopolitique s'intéresse aux effets de la géographie sur les relations internationales. Plus simplement, elle s'intéresse aux États et à la façon dont ces États se parlent, se combattent ou s'allient sur fond d'enjeux de puissance, d'influence ou de territoire.

Enfin, les Sciences Politiques, à une échelle plus nationale, s'intéressent à la façon dont les États s'administrent. Elle s'intéresse également à la façon dont le pouvoir s'exerce ou encore aux rapports entre les différents groupes sociaux qui cohabitent. Ce sont ces groupes sociaux qui constituent ce que l'on appelle le « corps civique ».

Pour ces deux dernières disciplines, vous verrez également que tout au long des modules, nous aborderons pour aujourd'hui et hier, de l'Antiquité à nos jours, les enjeux politiques et géopolitiques de nos sujets d'étude.

Les quatre modules de Première enseignement HGGSP vous emmèneront ainsi aux quatre coins de la planète, dans le temps et l'espace, pour une compréhension plus profonde de nos multiples héritages. Et ce dans l'objectif d'éclairer les enjeux contemporains de cette humanité, aussi mondialisée que diversifiée.

I) LES OBJECTIFS ET ENJEUX GÉNÉRAUX

Au-delà des premières considérations abordées dans l'introduction générale, la spécialité Histoire-Géographie, Géopolitique, Sciences Politiques (HGGSP) a pour ambition d'offrir à quiconque la suite des clés de lecture du monde contemporain. De nombreux concepts y seront abordés. Il vous sera demandé de les maîtriser, de les questionner, de les confronter dans le cadre d'études de documents et de compositions. Vous apprendrez ainsi, à partir d'une consigne, à produire une argumentation, fruit de réflexion.

Cet enseignement sera l'occasion de rencontrer des œuvres, des discours, des cartes. L'idée sera de vous offrir des outils méthodologiques pour savoir comment les aborder, les questionner, et ainsi éviter contre-sens et anachronisme (c'est à dire utiliser nos valeurs actuelles pour tenter de comprendre des actes passés).

Quatre modules vous seront proposés :

- *Comprendre un régime politique : la démocratie.* En partant du cadre spatio-temporel de son invention, la Grèce Antique, nous tenterons de comprendre l'évolution de ce régime qui aujourd'hui régit de nombreux États. Son étude nous permettra également d'aborder les situations où l'absence de démocratie est actée.
- *Analyser les dynamiques des puissances internationales.* La notion de puissance sera centrale dans ce thème. Comment elle s'est exercée au Moyen Age et comment elle s'exerce aujourd'hui. Quels sont les nouveaux outils de la puissance ?
- *Les enjeux de l'information, considérée aujourd'hui comme le « 4^{ème} pouvoir ».* Comment l'information, par sa production et sa diffusion, s'est développée jusqu'à l'avènement de ce que nous appelons aujourd'hui les *mass medias* ?
- *Les relations Etats-religions.* Incontournables au Moyen Age, chahutées en Occident notamment à partir du siècle des Lumières, quelle place ont pris les croyances dans l'exercice du pouvoir ? Quelles relations entretiennent aujourd'hui le politique et le religieux ici et ailleurs ?

Parmi ces quatre modules se glisseront, en guise de fil rouge, des réflexions autour d'un 5^{ème} thème, transversal et éminemment géographique et géopolitique : les frontières qui constituent au sein du programme d'HGGSP un thème à part entière.

II) LES OBJECTIFS ET ENJEUX DU MODULE

OBJECTIFS

Ce thème a pour objectif d'analyser les ressorts et les caractéristiques de la puissance internationale des États, aussi bien dans leur émergence (étude des fondements de la puissance) que dans leurs dynamiques.

Les deux axes visent à :

- Etudier la dynamique des puissances internationales, entre affirmation, domination et déclin.
- Analyser les formes indirectes de la puissance (langue, nouvelles technologies, voies de communication...).

ENJEUX

Durant cette année, vous serez amené à passer une épreuve dite E3C lors du 2^{ème} trimestre et selon vos choix en fin d'année, une seconde épreuve si vous abandonnez cette spécialité en fin de première.

Il existe **trois types d'épreuves** :

- *La question problématisée.* Elle prend la forme d'une brève consigne et vous offre les axes de réflexions pour construire vos parties.
- *L'étude de documents.* Cette épreuve vous engage à mobiliser vos connaissances et les informations du ou des documents pour répondre à une consigne donnée.
- *La réalisation d'une production graphique.* A partir d'un document et d'un fond de carte fourni, vous devez réaliser un croquis légendé.

En plus d'atteindre les objectifs vus ci-dessus, le cours se propose de vous préparer au mieux à ces échéances qui vous attendent et qui participent de la note finale du baccalauréat, et donc de votre réussite à cet examen. Des exercices spécifiques vous préparerons, petit à petit, à acquérir les méthodes pour faire face à chacun de ces sujets.

III) INTRODUCTION

« Analyser les dynamiques des puissances internationales »

« On définira la puissance comme une capacité - capacité de faire ; capacité de faire faire ; capacité d'empêcher de faire ; capacité de refuser de faire. », *Serge Sur, Professeur émérite à l'Université Panthéon-Assas*

« On veut la liberté aussi longtemps qu'on n'a pas la puissance ; mais si on a la puissance, on veut la suprématie. » *Friedrich Nietzsche, Philosophe allemand, (1844-1900)*

L'humanité a fait de la planète Terre le monde concurrentiel que nous connaissons. **Ce monde concurrentiel s'articule autour de l'appropriation des ressources.**

En géographie, les ressources se définissent par **la mise en valeur d'un capital**, dit **naturel** (ressources minérales, énergétiques mais aussi avantages de localisation) ou encore **matériel** (machines, etc.), exploité par une puissance donnée à un moment donné dans le but de créer des richesses. Mais les ressources sont également **immatérielles** : les ressources financières ou les ressources humaines font également l'objet d'une vive concurrence.

Ce module nous propose de réfléchir autour de la notion de puissance, notion multiforme et polysémique (= *plusieurs sens possibles*), dans le cadre des relations entre États. Il s'agira donc d'identifier et de comprendre ce qui fait qu'un État peut être qualifié de puissance internationale, et ainsi de mieux saisir les rapports de force contemporains et le jeu des puissances sur la scène internationale.

Ces premières considérations nous indiquent que notre étude ne portera que sur **les puissances internationales et reconnues comme telles.**

Mais être reconnue comme puissance n'est pas seulement une affaire d'impression et de sentiments. Il existe une multitude de **critères objectifs**, sur lesquelles ces puissances travaillent, qu'il convient d'énumérer et d'expliquer. Ces critères sont ceux qui permettent, comme le rappelle la citation de Serge Sur en exergue de cette introduction, d'acquérir la capacité de « faire » ou de « faire faire ».

Et, bien souvent, une fois cette capacité acquise, la puissance qui en use peut être tentée d'en abuser : c'est ce que Nietzsche appelait « suprématie » au XIX^{ème} siècle, que l'on pourrait traduire par « impérialisme » à partir de la deuxième moitié du XX^{ème} et le XXI^{ème} siècle.

IV) ACTIVITÉ INTRODUCTIVE

PROFONDEUR HISTORIQUE ET APPROCHE GEOPOLITIQUE

Vidéo. Histoire géopolitique du monde en cartes
www.dailymotion.com/video/x5df8vj

Pour cette première activité, il va falloir visionner la vidéo en cliquant sur le lien ci-dessus. En voici cependant une rapide explication.

La vidéo débute en 3000 avant JC environ. Date classique en histoire, c'est le moment où l'on trouve les premières traces d'écritures humaines dans cette région que l'on appelle Mésopotamie, littéralement « entre les deux fleuves », le Tigre et l'Euphrate. **Les premiers écrits sont aussi les premiers témoins d'une géopolitique en devenir.**

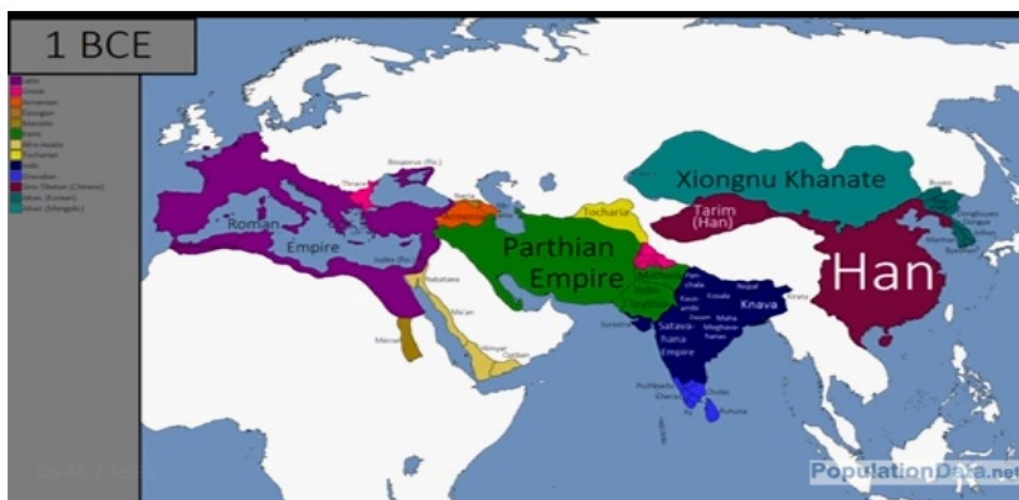
En effet, l'Homme développe à cette époque, dans cette région du monde, des activités le poussant à se sédentariser. L'agriculture fixe les Hommes. Ces Hommes éprouvent pour la première fois la vie en société. **S'organiser en société nécessite la production de lois.** Ces lois, pour être connues de tous, doivent être fixées par écrit. Et la cohabitation de plusieurs pouvoirs, donc de plusieurs sociétés, nécessite aussi la production d'écrits diplomatiques pour entretenir de bonnes (ou de mauvaises) relations.

Cette vidéo d'une quinzaine de minutes résume 5000 ans d'histoire géopolitique. Naissances, apogées et déclin d'empires se succèdent jusqu'à nos jours et cet État, dernier-né avant le prochain, en 2016, qu'il vous faudra identifier.

Cette carte dynamique se lit ainsi : au début de la vidéo, la date est en haut à gauche. Le BCE derrière le chiffre signifie « Before Christ Edge » (**Doc 1**), c'est-à-dire avant Jésus-Christ. Puis vous avez dans le rectangle grisé les différents Empires/États référencés qui apparaissent et disparaissent selon les soubresauts de l'histoire.

La vidéo est, au départ, centrée sur l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Mais ne vous méprenez pas, le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui n'a pas brusquement changé à la fin du XV^{ème} (**Doc 2**) et l'humanité est bel et bien déployée sur l'ensemble du globe depuis quelques milliers d'années. En l'état des recherches actuelles, on estime que Sapiens a colonisé le continent américain entre 30 000 et 15 000 ans avant notre ère, c'est-à-dire avant JC.

Il vous faudra chercher par vous-mêmes les ressources vous permettant de répondre efficacement aux questions.



1. 1^{ère} minute. Selon vous, pourquoi la carte est-elle quasiment vierge ? Quels sont les facteurs de création d'un Etat ?

2. 5^{ème} minute. Quels sont les deux grands empires aux alentours de 500 avant JC ?

3. A 6min40. Quel empire va stabiliser le pouvoir autour du bassin méditerranéen ? Durant combien de siècles ?

4. A 9min48. Que se passe-t-il en Europe en 843 ?

5. A 12min05. Pourquoi l'Amérique apparaît-elle aux alentours de 1350 ?

6. 15^{ème} minute. Quel continent évolue le plus rapidement à la fin du XIX^{ème} siècle ? Comment appelle-t-on ce phénomène ?

7. A 15min40. Quel est le dernier pays à apparaître en 2016 ?

8. Quelles considérations pouvez-vous tirer de cette rapide histoire du monde ?

1. La carte est vierge car le monde n'est pas encore structuré en États. Les populations sont encore des chasseurs-cueilleurs organisés en très petits groupes. L'agriculture fixera les populations, notamment dans le croissant fertile aux alentours de 3000 av. J.C. A partir de là, certains exercent des pouvoirs sur des populations plus nombreuses, produisent des lois, des territoires, fixent des mythes et croyances, partagent une culture commune.

2. Le monde grec et l'empire achéménide, soit l'empire Perse, le plus grand que le monde ait connu à l'époque.

3. L'empire Romain, durant 4 siècles environ. Les deux premiers siècles de notre ère seront même désignés sous le nom de « Pax Romana », la paix romaine.

4. A la mort de Charlemagne, l'empire carolingien est divisé en trois sous-ensembles, un pour chacun de ses fils. C'est ce qu'on appelle le partage de Verdun. C'est le moment où deux territoires débutent une destinée différente (même s'il y a ensuite nombre d'événements) : la future France et la future Allemagne. La carte de l'Europe est totalement bouleversée du fait de cette succession.

5. C'est le décollage des civilisations Inca, Aztèque et Maya. L'Amérique n'a pas attendu l'Europe pour débiter son histoire.

6. L'Afrique. Suite à la conférence de Berlin, l'Europe se partage les territoires, et des États africains se forment artificiellement à coup de règle sur une carte => temps de la colonisation de l'Afrique.

7. Le Soudan connaît une scission. Le sud-Soudan prend son indépendance et est reconnu aujourd'hui par la majorité des autres pays.

8. - Les frontières sont extrêmement mouvantes dans le temps.
- Les soubresauts de l'histoire façonnent les territoires.
- Les empires/états, /territoires naissent, vivent, déclinent et disparaissent. Pour autant, les lieux restent les mêmes, les générations se succèdent. La chute d'un empire ne signifie pas la fin des temps, mais la fin d'une époque qui n'est pas toujours vécue par ceux qui vivent les événements comme un arrêt brutal de l'histoire. Il s'agit d'une évolution, parfois perçue comme nécessaire, parfois vecteur de regrets (« c'était le bon temps... »).

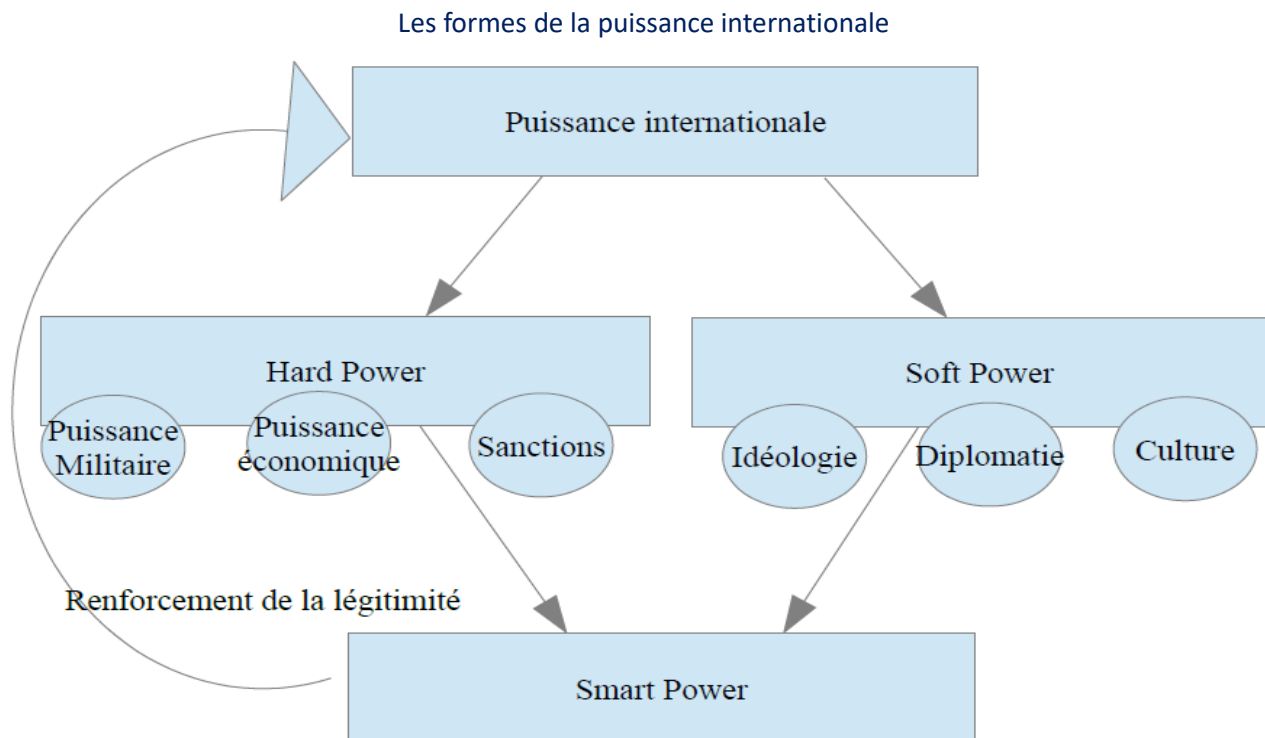
Les bases étant posées, il convient maintenant de poursuivre cette activité introductive en se posant la question plus précise des critères permettant à une puissance de se considérer comme telle. Mais aussi d'être reconnue comme telle. En effet, la notion de puissance, si elle repose sur des critères objectifs, ne peut se passer de la légitimité. Et cette légitimité n'existe que dans le regard des autres. Elle est donc partiellement subjective aussi.

En 1990, **Joseph Nye**, théoricien américain des relations internationales, définit **deux notions** permettant une définition de la puissance.

Le **Hard Power**, ou puissance dure, repose sur des ressources tangibles, palpables. C'est la capacité d'un État à imposer sa volonté à un autre État par la contrainte, à l'aide de moyens militaires et économiques, y compris l'usage de la force et des sanctions.

Le **Soft Power**, ou puissance douce, est la capacité d'un État à s'imposer comme modèle à suivre par des moyens non-coercitifs (*=en n'exerçant pas de contrainte*), notamment culturels, idéologiques ou diplomatiques.

De ces deux types de puissances, une troisième notion a été définie plus tardivement : le **Smart Power**, ou puissance intelligente, qui est la capacité d'un État à combiner subtilement hard et soft power.



La réalité ne tient pas dans des cases. Le schéma donne à voir une explication des formes de puissances mais **la réalité n'est pas figée**. Peut-être, les États-Unis pourraient se rapprocher le plus de la globalité de ce schéma. Mais pour toutes les autres puissances actuelles, l'activation de ces différentes formes de puissances ne sont pas toujours possibles, ou optimales. **Chaque puissance, selon ses choix idéologiques ou politiques, selon ses moyens financiers et ses ressources exploitées, va activer les leviers de puissance selon ses possibilités.**

ESSOR ET DÉCLIN DES PUISSANCES : UN REGARD HISTORIQUE



Alors, quels sont les fondements et les marques d'un État capable de rayonner, d'influencer l'ordre international et de dominer les autres États ?

Afin de prendre la mesure globale de ce que sont aujourd'hui les formes de puissance, nous porterons dans un premier temps **un regard historique sur deux empires** qui connurent leur vie complète, de la naissance à la chute, pour ensuite, dans un second temps, s'intéresser au plus complexe des types de puissances, **le soft power**. Enfin, nous dresserons un tableau de la puissance qui semble aujourd'hui avoir les capacités de manier au mieux toutes les formes de puissances, **les États-Unis**.

OBJECTIFS

- Etudier un grand empire passé : L'empire ottoman, de l'essor au déclin.
- Comprendre le fonctionnement d'une puissance actuelle : une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991.

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Se documenter.
- Travailler de manière autonome.



L'Empire Ottoman à son apogée

En 1790, l'empire Ottoman s'étend sur **trois continents** : en Asie Mineure, en Europe Balkanique et en Afrique du Nord. Si la fin du XVIII^{ème} siècle ne constitue pas l'apogée de cet empire multiséculaire, son étendue est encore telle que cet empire fut nécessairement une puissance qui compta durant quatre siècles.

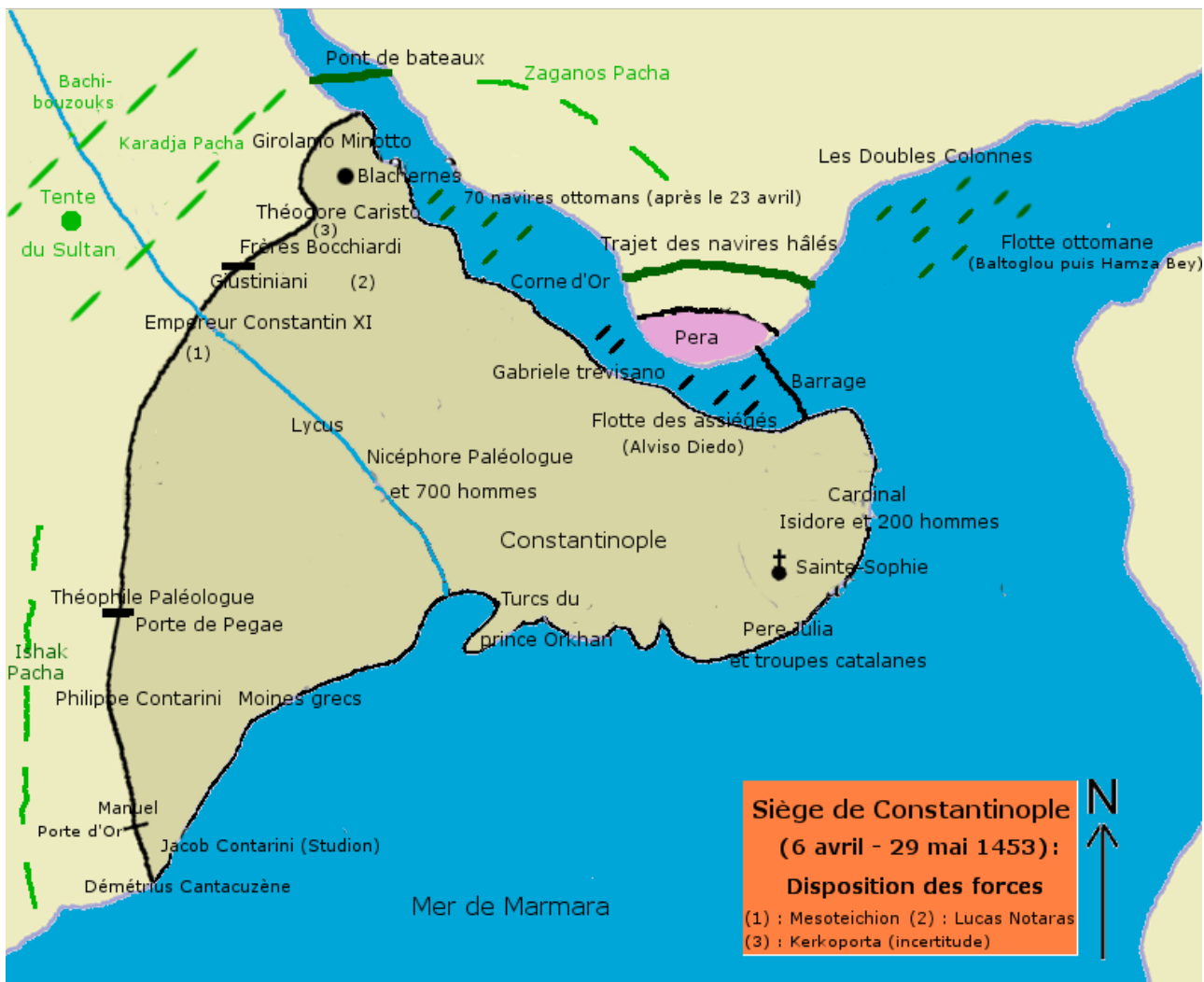
L'empire Ottoman naît des difficultés d'un empire qui, lui, dure mille ans environ, **l'empire byzantin**. Cet empire, aussi appelé empire romain d'Orient, naît de la scission en deux de l'empire romain au IV^{ème} siècle.



Aux XIII et XIV^{èmes} siècles, l'empire byzantin est menacé sur ses marges orientales par l'empire seldjoukides. **Osman I^{er}** est alors à la tête d'un petit émirat en Anatolie et participe à des batailles contre les byzantins. Nous savons peu de choses sur le fondateur de la dynastie. En revanche, **les difficultés politiques intérieures et extérieures de l'empire byzantin à cette époque sont certaines.**

Osman Ier (1258-1326, dates sujettes à caution...), fondateur de la dynastie Ottomane

En 1453, Mehmet II, descendant d'Osman, réussit l'impensable. Après des dizaines de jours de siège, la ville de **Constantinople, capitale chrétienne d'orient, tombe aux mains des Ottomans**, musulmans.



Le siège de Constantinople par les Ottomans. La zone assiégée constitue ce que l'on appelle la Corne d'Or. Elle marque l'entrée du détroit du Bosphore reliant la mer de Marmara à la Mer Noire.

Dans ce contexte religieux propre au Moyen Age, où la religion exerce autant un pouvoir spirituel que politique, la prise de ce lieu emblématique de la chrétienté par des musulmans est un **coup de tonnerre**.

Et c'est au temps du règne de **Soliman le magnifique** (1520-1566) que l'empire Ottoman connaît son apogée.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Au siècle de Soliman le magnifique

A partir des documents suivants, vous construirez votre carte mentale.



Doc 1. Les pères de l'alliance franco-ottomane, François Ier (à gauche) et Soliman le Magnifique (à droite), peints séparément par Titien vers 1530.

Doc 2. Les relations entre l'empire Ottoman et l'Occident chrétien – www.futura-sciences.com

Soliman est reconnu comme l'un des monarques les plus éminents du XVI^e siècle : il symbolise l'apogée de la puissance économique, politique et culturelle de l'empire ottoman. Il instaure des changements législatifs décisifs qui concernent la société, l'économie, le système judiciaire et l'éducation. Son code pénal général (le « Kanun ») fixe la forme juridique de l'empire ottoman pour plusieurs siècles. Soliman est également un mécène qui supervise l'art, la littérature et l'architecture ottomane : il est renommé pour avoir soutenu une série de monumentaux développements architecturaux (mosquée Süleymaniye), qui placent Constantinople au centre de la civilisation islamique. Soliman fait également restaurer le dôme du Rocher et les murs de Jérusalem ainsi que la Kaaba de La Mecque.

Dès son avènement en 1520 et profitant de la guerre qui s'engage entre François Ier et Charles Quint, Soliman reprend la politique d'expansion de son père Selim, vers deux aires géographiques bien déterminées : le Danube et la Méditerranée. En 1521, il s'empare de la ville de Belgrade qui est une place forte stratégique puis part à la conquête de Rhodes en 1522. L'île occupée par les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, sert de base aux corsaires chrétiens qui paralysent le trafic des navires marchands turcs et la route des pèlerins musulmans. Après un siège de cinq mois, Rhodes signe sa capitulation et Soliman acquiert la maîtrise de toute la Méditerranée orientale grâce à la prise de l'île.

En 1525, Charles Quint est victorieux de François Ier à Pavie (Italie) : le roi de France est fait prisonnier et envoyé à Madrid où il reste détenu pendant un an, en attendant le versement d'une rançon et la signature du traité de Madrid en janvier 1526, qui lui fait renoncer provisoirement à ses prétentions sur la péninsule italienne. Pendant la captivité du roi de France, sa mère Louise de Savoie envoie deux ambassades à Soliman afin d'obtenir une alliance avec le sultan ottoman. François Ier souhaite se rapprocher de la seule puissance qui puisse vraiment inquiéter Charles Quint, dont l'immense territoire européen encercle le royaume de France. En 1528, un premier accord est conclu entre les deux souverains ; lorsque Soliman poursuit son expansion vers les frontières de l'empire germanique, l'Occident chrétien est persuadé qu'il s'agit d'un plan stratégique préparé conjointement par le roi de France et le sultan ottoman. François Ier réussit à contrer la propagande qui fait de lui le « très chrétien bourreau de la Chrétienté » en obtenant de Soliman des assurances sur la sécurité des lieux de culte.

Sous Charles Quint et son frère Ferdinand archiduc d'Autriche, les Habsbourg occupent Buda et la Hongrie. En 1529, Soliman remonte le Danube et prend la ville de Buda avant de tenter le siège de Vienne. Avec une armée de 16.000 hommes, les Autrichiens infligent sa première défaite à Soliman, inaugurant une rivalité entre Ottomans et Habsbourg qui va durer jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Doc 3. L'empire Ottoman, lieu stratégique du commerce Orient-Occident

Au cours du XVI^e siècle, l'Empire ottoman est devenu un colossal empire économique au cœur d'échanges transcontinentaux. Tous les produits venus de l'Extrême Orient ou d'Inde transitent par la route de la soie qui passe par l'Empire ottoman. Après la chute de l'Empire byzantin, les Turcs imposent de nouvelles taxes aux marchands, notamment sur les épices qui deviennent extrêmement chères. Les Sultans successifs ont veillé à ce que l'expansion territoriale assure le contrôle des routes commerciales entre la Méditerranée et l'Océan Indien. [...]

Parmi eux, on compte les soieries et tissus précieux pour les costumes de plus en plus travaillés de l'époque (d'où vient le nom du tissu "ottoman", mélange de soie et de coton, originaire de l'Empire Ottoman), les tapis, les fruits exotiques comme les raisins de Damas, les abricots..., les parfums (en particulier le musc d'Asie centrale), les colorants (garance, indigo, safran, curcuma, etc.), les porcelaines de Chine.

Doc 4. Le chef d'œuvre de Sinan

La mosquée Süleymaniye (la mosquée de Soliman le Magnifique, en turc Süleymaniye Camii) est une mosquée impériale, conçue par l'architecte Sinan pour le sultan Soliman le Magnifique et construite de 1550 à 1557 (l'architecte Sinan a construit plus de 300 monuments des Balkans jusqu'en Iran, dans les frontières de l'Empire Ottoman au 16^{ème} siècle).



La mosquée Suleymanie dans la Corne d'Or, Istanbul

Au XVI^{ème} siècle, l'Occident chrétien est marqué par la rivalité de deux monarques puissants : François 1^{er}, roi de France, et Charles Quint, à la tête du Saint-Empire romain germanique, comprenant grossièrement l'Espagne, le Nord de l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la future Allemagne et les futurs Pays-Bas. Les luttes d'influence sont âpres jusqu'à la course à la nomination d'empereur que Charles Quint remportera.

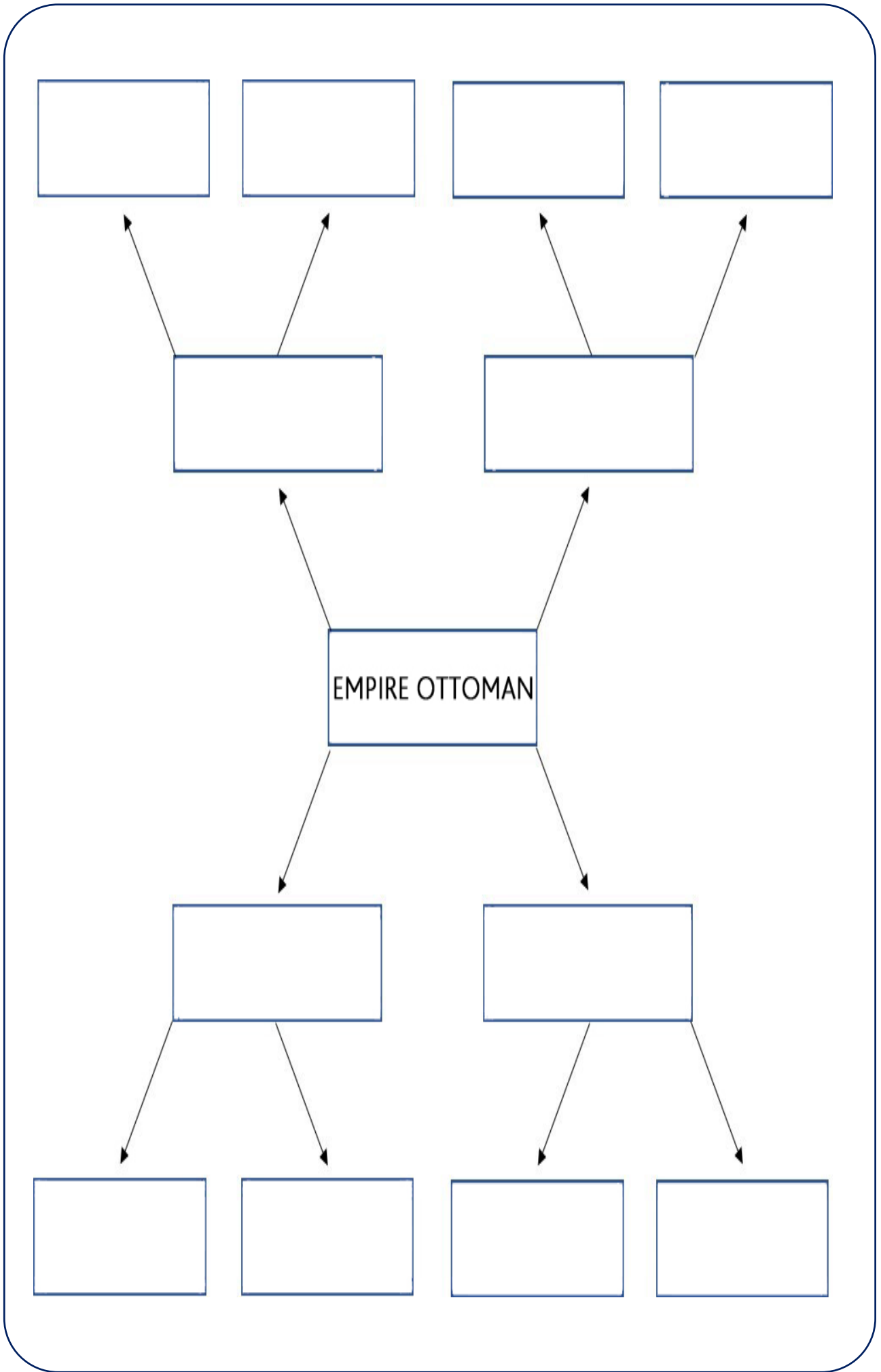
Soliman le magnifique est le troisième monarque important de la période et les relations entre l'empire Ottoman et l'Occident Chrétien furent constantes, qu'elles soient commerciales, politiques, diplomatiques ou culturelles.

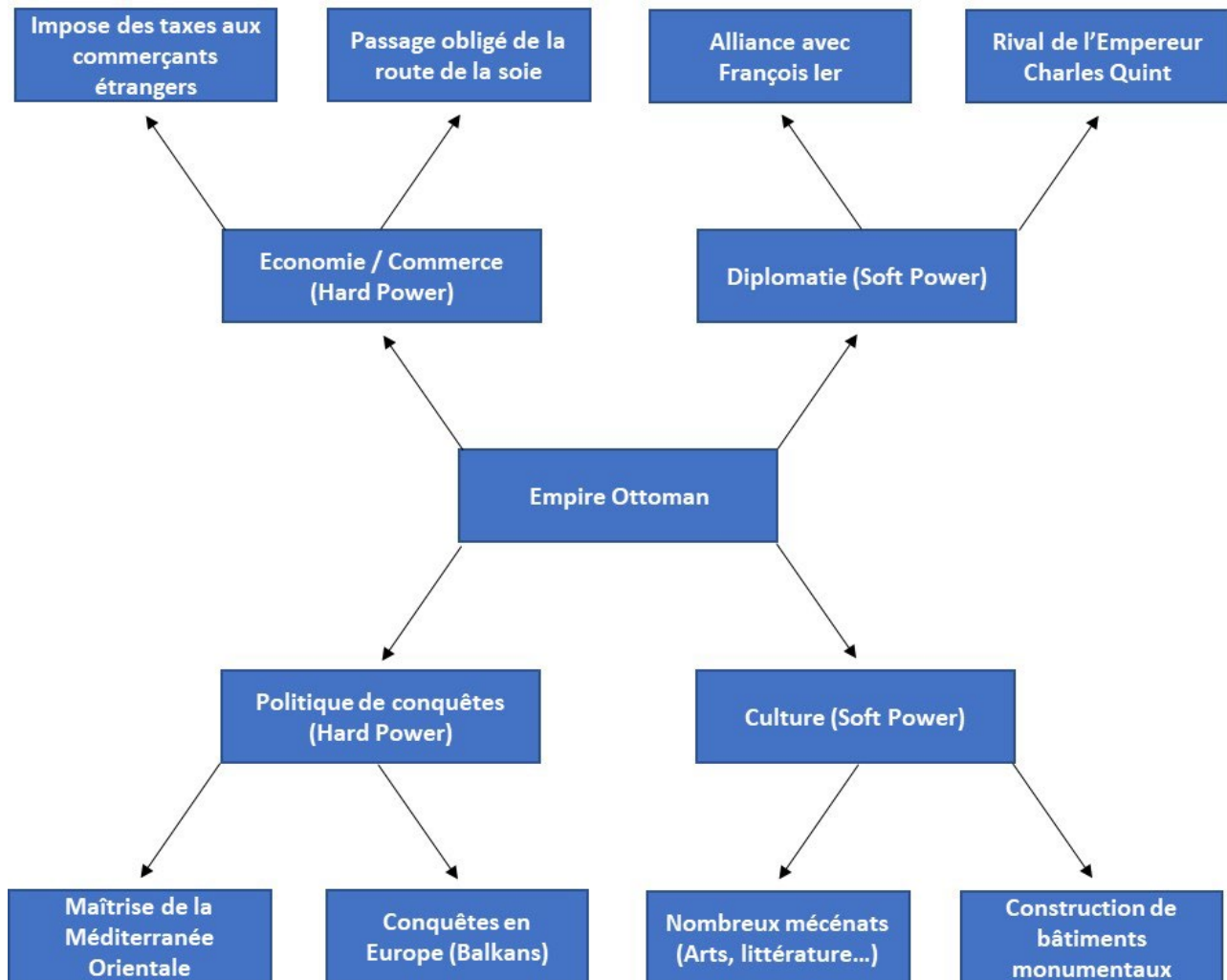
Nous avons vu en introduction ce que sont les critères de la puissance d'un État. Et la vérité d'aujourd'hui, pour ces considérations de puissance, sont les mêmes qu'hier.

Ainsi, à l'aide des documents de l'activité, construisez une carte mentale reprenant tous les éléments de puissance que ces documents mentionnent.

Une carte mentale est un support qui, à l'aide de rectangles et de flèches, permet de classer des idées. Une fois les grandes idées classées, un système d'arborescence permet de décliner ces grandes idées en sous-idées.

Pour la constitution de cette carte, vous pourrez vous appuyer sur le modèle ci-dessous. Mais vous pouvez également choisir de ne pas regarder le modèle et construire vous-même votre carte mentale.





« Avec une armée de 16.000 hommes, les Autrichiens infligent sa première défaite à Soliman, inaugurant une rivalité entre Ottomans et Habsbourg qui va durer jusqu'à la Première Guerre mondiale. » Cet extrait issu du document 2 de l'activité nous permet d'aborder le contexte de l'apogée de l'empire Ottoman, qui, paradoxalement, est illustré par une défaite, face aux autrichiens. **L'empire Ottoman ne sera jamais plus étendu qu'au XVI^{ème} siècle. L'apogée est ce moment de puissance maximale** qui ne peut être défini qu'à posteriori, étant donné que les contemporains de chaque époque n'ont jamais su lire l'avenir.

Mais la carte mentale réalisée nous informe que la puissance n'est pas qu'une question militaire et l'empire ottoman avait des atouts territoriaux, mais aussi culturels, scientifiques, commerciaux.

Ce XVI^{ème} siècle marque l'apogée, suivi logiquement par un lent déclin, « jusqu'à la première guerre mondiale ».

Le XIX^{ème} siècle fut le siècle de tous les dangers pour l'empire Ottoman. Nous l'avons vu, il s'étend sur un très grand territoire, à cheval sur trois continents. Si cet immense territoire peut de prime abord représenter un atout indéniable en termes de ressources, il porte en lui des facteurs de faiblesses. Un immense territoire est par définition difficile à défendre à ses frontières. Il est également, par définition, composé de multiples peuples. Or, le **XIX^{ème} siècle voit la montée d'idéologies nouvelles, dont le nationalisme fait partie.** L'idée de nations est récente au regard de l'histoire. Derrière cette idée se cache la volonté de peuples, unis linguistiquement, culturellement, historiquement voulant constituer une communauté de destin au sein d'un territoire donné ; autrement dit, cette idée de « **droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** », et donc de ne pas être dominés par des forces perçues comme extérieures. L'empire Ottoman, à l'instar de tous les autres empires, dominaient des peuples conquis.

Au sein de l'empire Ottoman, au XIX^{ème} siècle, **les peuples arabes en Orient et les peuples européens dans les Balkans** sont très sensibles à ces nouvelles idéologies et nourrissent des envies d'indépendance.

La Grèce obtient son indépendance au terme d'une longue guerre (1821-1829), la crise balkanique de 1876 à 1878 offre l'indépendance à la Roumanie, à la Serbie et au Monténégro. Le dépeçage de l'Empire, « homme malade de l'Europe » selon le tsar Nicolas Ier, est lancé.

Car il ne faut pas non plus négliger le fait que ces faiblesses, si elles sont exploitées par les peuples internes de l'empire, sont aussi connues des empires alentours.

La France s'engage à partir de 1830 en Algérie, encore province ottomane, puis en Tunisie (1881), et l'autonomie de l'Égypte est reconnue en 1840 ; elle passe sous contrôle britannique en 1882. Ainsi, **la France et le Royaume-Uni participent à l'affaiblissement de l'empire Ottoman pour rassasier leur propre appétit.**

La 1^{ère} Guerre Mondiale se chargera enfin d'abattre cet empire qui fut si puissant durant quatre siècles.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Regardez cet extrait du documentaire historique « Palestine promesses et trahisons : l'histoire d'une injustice » - de 3'30 min à 15'05 mn - puis répondez aux questions.
<https://youtu.be/DliueUALtK8>

1. Avec qui l'empire Ottoman décide-t-il de s'allier durant la Première Guerre Mondiale ?

.....

.....

2. A l'aide de mots-clés, expliquez la stratégie britannique pendant cette guerre.

.....

.....

3. Que se passe-t-il en 1908 dans l'empire Ottoman ? Pourquoi cela intensifie-t-il encore le nationalisme arabe ?

.....

.....

.....

4. Que promettent les français et britanniques aux chefs arabes ? Dans quel but ?

.....

.....

.....

5. Qui est le Cherif Hussein ? Pourquoi est-il un interlocuteur privilégié des Français et Européens ?

6. Que font les fils du Cherif Hussein en 1915 ?

1. L'empire Ottoman s'allie à l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie dans le cadre de la triple-alliance.
2. La stratégie militaire n'étant pas satisfaisante, les Britanniques basculent dans la stratégie dite indirecte : utilisation dévoyée de la diplomatie, corruption, double jeu, subversion.
3. En 1908, le mouvement dit des « Jeunes Turcs » prend le pouvoir dans l'empire Ottoman et impose leur langue et leur culture aux arabes de l'empire. Cela attise le nationalisme arabe qui, en réaction, donne encore plus d'importance à leur propre culture.
4. Les britanniques et français promettent aux chefs arabes leur indépendance. Pour ce faire, ils sont prêts à les aider militairement à se libérer du pouvoir Ottoman. Ceci dans le but d'affaiblir l'empire Ottoman qui devra ainsi se battre sur plusieurs fronts.
5. Le Chérif Hussein est le souverain du Hedjaz, province Ottomane se trouvant dans la péninsule arabique. Français et britannique sont impressionnés par son prestige, il est le chef des lieux saints musulmans, La Mecque et Médine.
6. les fils du chérif Hussein lèvent une armée contre les Ottomans.

En 1918, la Première Guerre Mondiale se termine par la victoire de la triple entente, et donc par la défaite, entre autres, de l'empire Ottoman. L'heure du dépeçage de l'empire a sonné. Mais si vous avez arrêté la vidéo là où nous vous l'avons indiqué, laissez-nous rapidement-vous conter la suite.

Les promesses faites au Cherif Hussein par les britanniques et français ne furent jamais prises au sérieux par ces derniers. Dans le même temps, un accord secret franco-britannique, les **accords Sykes-Picot de 1916**, partagent la partie orientale de l'empire Ottoman. Après la victoire, la partie connue comme l'Irak et la Palestine sera sous protectorat britannique, celle connue comme la Syrie et le Liban sous protectorat français. Le Cherif Hussein voit ses rêves de rassemblement d'une nation arabe sous son règne s'envoler. Il se proclame roi du Hedjaz, mais est renversé par le sultan Ibn Saoud, futur maître de ce territoire que l'on connaît aujourd'hui comme l'Arabie Saoudite.

Quant à l'empire Ottoman, son sort est scellé par le **traité de Sèvres, le 10 Août 1920**. Voici ce qu'il préconise :

- Il détache de l'empire ses parties arabophones qui deviennent théoriquement indépendantes, mais passent de la tutelle des Turcs à celle des Européens.
- La Société des Nations octroie à la France un mandat sur la Syrie et le Liban pour conduire progressivement ces nouveaux États à l'indépendance.
- La Grande-Bretagne reçoit quant à elle un mandat sur les nouveaux États de Palestine, Transjordanie et Irak. L'Arabie devient virtuellement indépendante.
- Le traité confirme à l'Italie la possession de l'archipel du Dodécannèse, dont l'île de Rhodes.
- Il impose la démilitarisation des détroits qui unissent la mer Égée à la mer Noire, sous la supervision d'une commission internationale.
- Plus gravement, le traité de Sèvres offre à la Grèce la côte occidentale de l'Anatolie, y compris la

grande ville de Smyrne.

- Il prévoit la création d'une Grande Arménie indépendante par le regroupement des territoires arméniens de Russie et de Turquie.

Il prévoit aussi un Kurdistan autonome dans les parties orientales de l'Anatolie. Autant dire qu'il dissout la Turquie historique.

Pour le général Moustafa Kémal et l'ensemble des Turcs, ce traité apparaît insupportable.

Mustapha Kemal, dit Atatürk, va effectuer la transition entre l'empire Ottoman et la Turquie moderne. Il refuse le traité de Sèvres et entre en résistance en s'opposant au sultan.

Il mène une guerre notamment contre les grecs sur le front du littoral méditerranéen en Août 1922. La victoire est complète : l'armée turque entre à Smyrne en septembre. Quelques mois plus tard, Ismet Pacha, le fidèle compagnon de Kemal, arrache aux Alliés le traité de Lausanne, qui annule celui de Sèvres : la Turquie est désormais libre, souveraine et indépendante.

Fort de son succès et d'une popularité immense, il liquide le dernier vestige de la monarchie en abolissant le califat en Mars 1924.



L'ESSENTIEL

- L'empire Ottoman fut un empire puissant. La ville d'Istanbul, forte de son histoire millénaire (construite par les grecs sous le nom de Byzance, devenue la capitale de l'empire romain d'Orient sous le nom de Constantinople) et de sa position géographique, était le cœur de cet empire. Cet empire fut le carrefour commercial et culturel des relations Orient-Occident depuis les voyages de Marco Polo, célèbre vénitien du XIII^{ème} siècle.
- Sa puissance militaire et son rayonnement sur trois continents assurèrent à l'empire Ottoman un immense prestige dont ses relations diplomatiques sont le témoin.
- Pour autant, un tel empire ne dispose pas, par définition, de grandes capacités d'adaptation dans un monde en évolution. Les gigantesques porte-conteneurs sillonnant actuellement les mers ne peuvent pas faire demi-tour juste en tournant le gouvernail. Il en est de même pour ces gigantesques structures politiques. De la Libye à l'Irak, en passant par la Grèce ou l'Égypte, l'empire Ottoman à son apogée constituait une collection de peuples, de langues, de cultures et d'aspirations très différents. Le XIX^{ème} siècle a vu naître l'idée de nation et, avec, les difficultés de garder sous son emprise des peuples aussi différents et aspirant à la liberté politique.
- D'autre part, au XIX^{ème} siècle, d'autres empires connaissent leur apogée. Et en premier lieu l'empire britannique qui roule littéralement sur le monde. Qui vogue serait d'ailleurs plus exact. Et nous venons de voir comment les pouvoirs britannique et français ont porté l'estocade à cet « Homme Malade » durant la Première Guerre Mondiale.
- Un empire naît, se développe, connaît son apogée, décline puis meurt. Jusqu'ici, cela ne s'est jamais démenti. Ces structures politiques passent, mais les héritages demeurent. Les nations ou empires d'aujourd'hui puisent fréquemment une part de leur prestige dans la mémoire de ces âges d'or mythifiés.
- Actuellement, en Russie, l'héritage soviétique est un levier politique fort au service du pouvoir de Vladimir Poutine.

Pour aller plus loin, vous pouvez lire l'article « Turquie. L'obsession de l'Empire ottoman », sur Courrier international : www.courrierinternational.com/article/turquie-lobsession-de-lempire-ottoman

02

ESSOR ET DÉCLIN DES PUISSANCES

Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991



Les quinze républiques fédérées soviétiques.

| Républiques socialistes soviétiques | | | |
|-------------------------------------|-----------------------|-------------------|-------------------------|
| Numéro | République Soviétique | Année de création | État indépendant actuel |
| 1 | RSS d'Arménie | 1920 | Arménie |
| 2 | RSS d'Azerbaïdjan | 1920 | Azerbaïdjan |
| 3 | RSS de Biélorussie | 1919 | Biélorussie |
| 4 | RSS d'Estonie | 1940 | Estonie |
| 5 | RSS de Géorgie | 1921 | Géorgie |
| 6 | RSS Kazakhe | 1936 | Kazakhstan |
| 7 | RSS Kirghize | 1936 | Kirghizistan |
| 8 | RSS de Lettonie | 1940 | Lettonie |
| 9 | RSS de Lituanie | 1940 | Lituanie |
| 10 | RSS Moldave | 1940 | Moldavie |
| 11 | RSFS de Russie | 1918 | Russie |
| 12 | RSS du Tadjikistan | 1929 | Tadjikistan |
| 13 | RSS du Turkménistan | 1924 | Turkménistan |
| 14 | RSS d'Ukraine | 1919 | Ukraine |
| 15 | RSS d'Ouzbékistan | 1924 | Ouzbékistan |

URSS et Russie. **Deux entités politiques différentes** que l'on a confondues et que l'on confond encore couramment. L'une, la Russie, est dans l'autre, l'URSS. L'une, la Russie, s'est pensée l'URSS. Et d'une certaine manière, elle continue de le faire malgré la disparition de l'URSS.

L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) trouve son origine dans la **Révolution de 1917**. La Russie tsariste devient communiste à la suite de la révolution organisée par Lénine et les forces bolcheviques.

La Russie tsariste se transforme en une gigantesque fédération de plus de 22 millions de km² (voir la carte et sa légende) dont la **Russie reste le cœur et Moscou le centre du pouvoir**. Le centre du pouvoir de l'URSS, et au-delà : le Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS) fut le grand frère, autoritaire, de tous les autres partis communistes du monde (notamment du parti communiste français) au sein du Komintern, aussi appelé Internationale Communiste.

Auréolée de sa victoire contre le nazisme, l'URSS de Staline sort de la Seconde Guerre Mondiale avec le statut de « superpuissance », à égalité avec les États-Unis. Le temps de la Guerre Froide (1947-1991) verra s'affronter sur tous les terrains (idéologiques, militaires, culturels, spatiaux, sportifs...) ces deux superpuissances. Par essence anticolonialistes, URSS et États-Unis n'en vont pas moins activer des leviers impérialistes : **ils n'auront de cesse de consolider leur sphère d'influence respective voire de l'étendre**. Ainsi, États-Unis et URSS ne sont pas des empires à la mode des siècles précédents. Cependant, leur grand dessein ne peut pas se faire sans lutte d'influence. L'URSS fut un empire immense, et d'un seul tenant géographique, ce qui fut inédit dans l'histoire de l'humanité.

Il n'est donc pas étonnant que sa disparition en 1991 constituât **l'événement de la fin du XX^{ème} siècle**. Une déflagration que personne ou presque n'envisagea sérieusement, même à la fin des années 80. Imaginez un individu né à la fin des années 40. Il aura vécu ses 50 premières années dans le cadre de ce qu'on appelait un monde bipolaire. Nous en sommes désolés pour vous, qui nous lisez en ce moment, mais les jeunes lycéens des années 70 ou 80 avaient à décrypter un monde politique bien plus lisible qu'aujourd'hui. D'un côté ou de l'autre, il y avait eux, et nous. Si la Guerre Froide s'est régulièrement « réchauffée » et sur tous les continents, **l'équilibre du monde reposait sur la dissuasion nucléaire et l'équilibre des forces**. Chaque camp disposait de la faculté de détruire l'autre, et donc de s'autodétruire. L'idée peut sembler effrayante, vertigineuse. Pour autant, le monde s'était fait à cette idée.

Alors, l'accélération de l'histoire que le monde connut à la fin des années 80, comme la chute du mur de Berlin en Novembre 1989, la chute du rideau de fer dans la foulée, la dislocation de l'URSS en 1990 et sa disparition à la fin de l'année 1991, a pris de court les observateurs les plus avisés des équilibres géopolitiques.

Les États-Unis jubilèrent. En témoigne cet extrait d'un discours du président américain au pouvoir en 1992, Georges Bush (à ne pas confondre avec son fils Georges W. Bush qui devint président à son tour en 1999).

« Lors des douze derniers mois, le monde a connu des changements de dimension quasi biblique. (...) Le communisme est mort cette année. (...) Ce qui vient de se produire est, dans ma vie, dans nos vies, dans le monde entier de toute première importance : par la grâce de Dieu, l'Amérique a gagné la guerre froide ».

Georges Bush, Discours sur l'état de l'Union, 28 janvier 1992

Les accents messianiques de ce court extrait (« quasi biblique », « par la grâce de Dieu ») montre l'ampleur de ce que fut la Guerre Froide dans les esprits de part et d'autre. Un combat du bien contre le mal, chacun étant évidemment convaincu de se situer dans le bon camp. **Pour les États-Unis, la chute de leur meilleur ennemi était un signe divin**, signe qu'ils furent et sont encore du bon côté.

Pour les russes, l'expérience fut traumatique. A la tête d'une gigantesque fédération, La Russie passe du statut de superpuissance à celle d'un pays indépendant en proie à des difficultés politiques, économiques, et sociales, sans parler de la dimension psychologique d'un monde qui s'écroule autour de soi.

Nous ne pouvons pas conclure ce récit sans parler de l'action d'un homme, **Mikhaïl Gorbatchev**. Arrivé au pouvoir en URSS en 1985, il entreprend de réformer un système à bout de souffle. **Économiquement, la situation est catastrophique** puisque les besoins primaires de la société ont été délaissés au profit de l'industrie lourde et de l'armée. Socialement, la situation est similaire : la société civile est éprouvée par des décennies de répressions aveugles et arbitraires. La politique de Gorbatchev, la **Perestroïka** (« restructuration » en russe) désigne des réformes sociales et économiques (restitution de l'usage de la terre aux paysans, autorisation pour les particuliers de se constituer en auto-entrepreneur). Cette Perestroïka s'accompagne de la **Glasnost** (« transparence »), offrant la liberté d'expression et de publications d'informations.

Les années 90 et 91 deviennent intenable pour Gorbatchev, critiqué de toutes parts par ceux qui veulent voir les réformes aller plus loin et ceux qui lui reprochent de détruire le système. A l'été 1991, **Boris Eltsine** est élu à la présidence de la Russie. Ce dernier décide de **suspendre toute activité du PCUS sur le territoire russe. Le 8 décembre 1991, l'URSS est dissoute**. Le 25 Décembre, Gorbatchev, annonce sa démission du poste de premier secrétaire du PCUS.



Mikhaïl Gorbatchev (né en 1931). Secrétaire général du Parti Communiste (PCUS), initiateur de la Perestroïka et de la Glasnost. Il refuse d'utiliser la force pour empêcher la fin des démocraties populaires (= refus d'utiliser le hard power de l'URSS)



Vous rencontrerez ce logo tout au long du cours. Il fait référence à une recherche particulière sur le thème qui vient d'être traité. Vous trouverez l'ensemble des recherches à effectuer dans un tableau en fin de manuel.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Étudiez les documents ci-dessous, puis répondez aux questions suivantes.

Doc 1. La « voie balte » et la perte d'influence soviétique – www.lefigaro.fr

On a entendu, ces derniers jours, des manifestants à Hong Kong appeler à la mise en place, ce 23 août, d'une chaîne humaine pour « soutenir la démocratie ». Un choix de date pas anodin - qui se réfère au 30e anniversaire de la « Voie balte » (23 août 1989). Cet événement joua un rôle majeur, bien que méconnu en France, dans le chemin vers l'indépendance retrouvée de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie en 1990-1991 et l'effondrement de l'URSS.

Ce 23 août 1989 n'était pas tout à fait un jour comme les autres, pour les populations des trois États baltes - alors partie intégrante de l'URSS et républiques soviétiques. Cette journée marquait le cinquantième anniversaire du Pacte « Molotov-Ribbentrop » (du nom des Ministres des affaires étrangères soviétique et de l'Allemagne nazie en 1939). Mémoire douloureuse pour les Lituaniens, Lettons et Estoniens puisque les protocoles secrets du Pacte figeaient les sphères d'influence des deux puissances dans les pays situés entre leurs frontières. Conséquence de cette entente, les premières troupes soviétiques entrèrent en Estonie, en Lettonie et en Lituanie, fin octobre et début novembre 1939 - mettant fin de facto à leur indépendance, acquise après la Première Guerre mondiale. La fin de la deuxième guerre mondiale (l'Allemagne ayant occupé la zone balte entre 1941 et 1944) entérina le passage de ces pays sous la coupe soviétique.

Alors que le contenu de ces protocoles secrets fut révélé en Europe de l'Ouest dès 1945, tel ne fut pas le cas en URSS - les autorités soviétiques en niant l'existence même. Ce n'est que le 23 août 1988, dans le cadre de la politique de Glasnost menée par Mikhaïl Gorbatchev, que le contenu de ces protocoles secrets fut rendu public. Une révélation qui accéléra le « réveil national » dans les trois pays baltes : ainsi, les désirs d'indépendance, de Tallinn à Vilnius, n'étaient plus seulement une question politique, mais se muaient en une obligation morale, comme une juste réparation d'un préjudice historique.

En ce 23 août 1989 donc, le Front populaire d'Estonie (Rahvarinne), le Front populaire de Lettonie (Tautas fronte) et le mouvement réformateur de Lituanie (Sąjūdis), appelèrent, de façon coordonnée, à un rassemblement massif pour mettre la pression sur le Kremlin. C'est peu dire que cet appel fut entendu. Vers 19h, de la capitale lituanienne vers la capitale estonienne en passant par Riga et les rives de la Daugava, des petites bourgades de campagne aux principales villes des trois pays, près de deux millions de citoyens (selon l'Agence Reuters, 700 000 personnes en Estonie, 500 000 en Lettonie et un million en Lituanie, soit un quart de la population totale) se joignirent, sans heurts et en chansons, dans une chaîne humaine de 600km de long, le temps d'une quinzaine de minutes.

Quinze minutes qui changèrent l'Histoire. Car le mouvement fit tache d'huile : des rassemblements de soutien se déroulèrent tant à Berlin qu'à Leningrad, Moscou, Melbourne, Tbilissi, Toronto, et ailleurs dans le monde encore - attirant l'attention de l'opinion internationale sur les aspirations démocratiques aux confins baltiques de l'Europe. En dépit de la libéralisation entreprise du régime de Moscou, la réaction des autorités soviétiques fut cinglante. Dans un communiqué du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) en date du 26 août, on put lire : « les choses sont allées trop loin. Il s'agit d'une menace sérieuse pour le sort des peuples baltes. Ces peuples devraient avoir conscience des abysses dans lesquelles leurs leaders nationalistes tentent de les pousser. S'ils devaient y parvenir, les conséquences possibles seraient catastrophiques pour ces nations. La question de leur existence même pourrait se poser ».

Craignant une intervention militaire des troupes soviétiques dans la droite ligne des événements en Hongrie (1956) ou en Tchécoslovaquie (1968), les activistes baltes firent appel, le 31 août, au Secrétaire général de l'ONU, pour réclamer la mise en place d'une commission internationale suivant l'évolution de la situation. Finalement, sous la pression du Président américain George H.W Bush et du Chancelier allemand Helmut Kohl, et aux prises avec la gestion de la Perestroïka, Mikhaïl Gorbatchev cessa l'escalade.



Doc 2. Le 23 août 1989, « la Voie balte », une chaîne humaine de 600 km, rassembla près de deux millions de personnes à travers l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.



Doc 3. Boris Eltsine (1931-2007). Leader de l'opposition démocratique, il est élu au suffrage universel, président de la RSFSR (République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie) en Juin 1991. Réélu en 1996, il démissionne en 1999.

Doc 4. La Russie et l' « étranger proche » - www.senat.fr

Dans les toutes premières années qui ont suivi la dislocation de l'Union soviétique, la Russie a défini ses relations avec « l'étranger proche » comme l'une des toutes premières priorités de sa politique étrangère.

Les relations avec les 11 autres pays de la Communauté des États indépendants (CEI), créée en décembre 1991, sont complexes. Ces pays ne forment pas un ensemble homogène et la CEI elle-même constitue un cadre très lâche, « à géométrie variable » selon que l'on traite de sécurité ou d'économie. Si l'on a pu s'interroger, vers la fin de la décennie précédente, sur l'impact des forces centrifuges au sein de la CEI, compte tenu de l'attraction exercée sur certains pays par les relations avec l'ouest, la période récente marque incontestablement une remontée de l'influence russe dans tout l'ancien espace soviétique.

Si dans l'esprit du public la CEI représente aujourd'hui une forme de reconstitution partielle de l'ancien espace soviétique, sa création et son évolution traduisent une réalité plus complexe. En effet, la désintégration de la structure fédérale soviétique, avec les encouragements de Boris Eltsine qui dirigeait à l'époque la république de Russie, a été un élément fondamental de la chute du régime communiste. Aussi la CEI est-elle apparue, après sa création en décembre 1991, comme une coquille vide, plusieurs États ne voulant en rien d'une intégration poussée qui aurait reproduit le schéma des relations avec Moscou appliqué des décennies durant.

Parmi les anciennes républiques soviétiques, les trois pays baltes ont dès le départ rompu les liens avec leurs anciens partenaires de l'URSS, se tournant vers l'Europe et l'OTAN. La Géorgie, elle aussi très déterminée dans sa volonté d'indépendance, n'a adhéré à la CEI qu'en 1993, alors qu'elle se trouvait confrontée dans plusieurs de ses régions à des tendances séparatistes.

La CEI compte aujourd'hui 12 pays répartis, outre la Russie, en trois sous-ensembles : les pays « occidentaux » que sont la Biélorussie, l'Ukraine et la Moldavie, les trois pays du Caucase - Arménie, Azerbaïdjan et Géorgie - et les cinq États d'Asie centrale : Turkménistan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Kirghizstan. La CEI forme un ensemble d'environ 280 millions d'habitants, dont un peu plus de la moitié dans la fédération de Russie. 16 millions de Russes résideraient dans les 11 autres pays membres de la CEI.

La CEI n'est en rien un ensemble politique intégré, comme peut l'être l'Union européenne.

1. Doc 1. Qu'est-ce que le pacte Ribbentrop-Molotov, aussi appelé pacte germano-soviétique ? Quelle en fut la conséquence pour les États Baltes ?

.....

.....

2.Doc 1. Quelle politique amena à rendre public ce pacte dans les États Baltes ?

3.Docs 1 et 2. Quel mouvement populaire cela entraîna-t-il dans les États Baltes ?

4.Doc 1. Quelle fut la première réaction du PCUS ?

5.Doc 1. Qui (au pluriel) fait pression sur Moscou pour qu'ils n'interviennent pas ?

6.Doc 1. Montrez la portée internationale de cet événement nommé la « voie balte ».

7. Docs 3 et 4 + cours. Montrez l'ascension de Boris Eltsine aux dépens de Gorbatchev.

8. Doc 4. Quelle institution remplace l'URSS pour permettre à la Russie de préserver autant que possible sa sphère d'influence.

9. Doc 4. A quelle autre influence sont soumis ces pays ?

.....

.....

.....

1. Le pacte germano-soviétique signé entre l'Allemagne nazie et l'URSS délimite les sphères d'influence que les deux États comptent se partager. Il est plus généralement connu pour être un pacte de non-agression entre les deux pays. La conséquence quasi-immédiate pour les États Baltes sont la perte de leur indépendance.
2. La Glasnost mise en place par Gorbatchev a rendu publics les protocoles secrets de ce pacte.
3. Cela entraîna le mouvement populaire de la « voie balte », c'est à dire la constitution d'une immense chaîne humaine de 600 km environ durant une quinzaine de minutes.
4. La réaction du PCUS fut volontairement autoritaire et menaçante vis-à-vis de ce mouvement.
5. La communauté internationale puis le président américain et le chancelier de la RFA firent pression sur Moscou pour éloigner le spectre d'une répression du mouvement.
6. Le soutien international est large : des populations se rassemblent en RFA et en URSS, mais aussi en Australie, en Géorgie ou au Canada.
7. A l'été 1991, Boris Eltsine est élu au Suffrage Universel à la tête de la Russie alors que Gorbatchev est encore premier secrétaire du PCUS, ce qui fait encore de lui le vrai chef de l'URSS. Mais alors que Eltsine est populaire, Gorbatchev est de plus en plus décrié par les déjà nostalgiques du communisme et les partisans de la libéralisation de la société. A la fin de l'année 1991, lorsque Gorbatchev démissionne, Eltsine devient le seul maître de la Russie.
8. La CEI, la Communauté des États Indépendants est l'entité administrative qui inclut les nouveaux pays nés de l'effondrement soviétique comme l'Ukraine ou la Biélorussie.
9. Ces pays nouvellement indépendants peuvent maintenant passer sous l'influence de l'Europe de l'Ouest, notamment de l'UE. Ce que la Russie déplore et combat.

L'effondrement de l'URSS accouche de l'indépendance d'une quinzaine d'États. Ceux-ci sont forcément en quête d'identité et veulent dès les premiers temps affirmer leur souveraineté à l'intérieur de leurs nouvelles frontières.

Certains, comme les États Baltes, **se rapprochent de l'Europe** dans l'idée de se soustraire à l'influence russe. Mais selon les régions, cette indépendance est plus ou moins difficile à affirmer. Dans les nouveaux pays d'Asie Centrale (Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan...), les infrastructures ne tenaient pas compte de ces nouvelles frontières. D'autre part, ces pays, comme l'Ukraine également, accueillait **un grand nombre de populations russophones** qui ne voient pas toujours d'un très bon œil les liens qui se distendent avec Moscou.

L'indépendance exige aussi l'autonomie d'économies dirigées autrefois par Moscou. Malgré la fin de l'URSS, la Russie demeure la grande puissance eurasiatique, **au moins du point de vue des ressources énergétiques, pétrole et gaz**. Et les économies de ces nouveaux pays sont fortement dépendantes des ressources énergétiques russes, qui deviennent alors des **moyens de pression** très efficaces.

Le lien suivant vous dirigera vers une carte montrant les différentes problématiques par régions : www.monde-diplomatique.fr/cartes/cei



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : le gaz, l'arme russe

Doc 1. Le trajet du Gazoduc "Nord stream" 2



Doc 2. North Stream 2, le gazoduc de la discorde

➤ <https://information.tv5monde.com/info/nord-stream-2-le-gazoduc-de-la-discorde-338230>

1. Doc 1. Qu'est-ce que le pacte Ribbentrop-Molotov, aussi appelé pacte germano-soviétique ? Quelle en fut la conséquence pour les États Baltes ?

2. Pourquoi les États-Unis s'opposent-ils au projet Nord Stream 2 ?

3. Que s'est-il passé en 2009 entre l'Ukraine et la Russie ?

4. Montrez que la Russie est un important fournisseur de gaz en Europe.

5. Avec quel autre pays la Russie, par l'intermédiaire de l'entreprise Gazprom, signe-t-elle un contrat ?

1. La Russie et tous les pays européens. Mais le tracé du gazoduc passe sur les territoires de Russie, Finlande, Suède, Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne et Allemagne.
2. Les États-Unis s'opposent au projet car ils estiment que par ce gazoduc, les russes détiendront un moyen de pression important sur les pays desservis. Ils pourraient ainsi utiliser ceci comme une arme géopolitique et diplomatique.
3. En 2009, la Russie coupa le robinet du gaz à l'Ukraine ce qui engendra des difficultés industrielles et de vie quotidienne pour l'ensemble de la population ukrainienne et par ricochet, sur l'ensemble des pays européens puisque ce gazoduc est également celui qui fournit l'Europe.
4. La Russie est le premier fournisseur de gaz de l'UE, devant la Norvège et l'Algérie. La part de marché de Gazprom en Europe et en Turquie serait de 35%.
5. La Russie a récemment inauguré la mise en route d'un pipeline à la frontière sino-russe (c'est-à-dire Chine et Russie) pour asseoir sa puissance à l'Est comme à l'Ouest.



L'ESSENTIEL

- La fin de l'URSS n'a pas seulement bouleversé les pays concernés. Elle a fait basculer l'ensemble de l'équilibre géopolitique mondial. D'un monde bipolaire, nous sommes entrés dans un monde où les États-Unis faisaient figure d'hyperpuissance.
- La Russie a ainsi dû faire le deuil de son rang de superpuissance et négocier un virage très serré à la fois économiquement, politiquement et socialement.
- Elle a su utiliser ses énormes potentiels gaziers et pétroliers pour maintenir dans son giron un grand nombre d'anciens pays soviétiques. Ici, ce sont ce qu'on appelle des éléments de hard power, comme nous l'avons vu dans l'introduction.
- Elle a su également développer des éléments de soft power en accueillant des événements sportifs planétaires avec les JO d'hiver à Sotchi en 2014 ou la coupe du monde de football en 2018.
- Elle reste cependant un État largement décrié sur la scène internationale. Le régime de Vladimir Poutine est régulièrement qualifié d'autoritaire. L'opposition est muselée (souvenez-vous, nous avons rapidement abordé le cas de Alexey Navalny dans l'introduction du module 1) et les médias sont au service du Kremlin (le palais présidentiel à Moscou).
- Enfin, Moscou est régulièrement suspecté d'ingérence dans les affaires extérieures à son territoire. Ainsi, un faisceau de présomption indiquerait que les services secrets russes (le FSB, ancêtre du KGB et ancien employeur de Poutine) aurait influencé l'élection américaine en faveur de Donald Trump.
- Pour l'ensemble de ces raisons, la Russie, malgré la chute de l'URSS, reste un acteur incontournable sur la scène internationale, forte de ses nombreuses ressources naturelles et de sa place permanente au conseil de sécurité de l'ONU.



POUR ALLER PLUS LOIN

SOFT POWER par Frédéric Martel

« Le soft power russe »

Quelques jours après le grand "show" télévisé annuel de Vladimir Poutine, et peu avant sa rencontre avec François Hollande en Arménie, le point sur le "soft power" russe. Avec Michel Eltchaninoff, auteur de "Dans la tête de Vladimir Poutine"

[A retrouver sur franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

www.franceculture.fr/emissions/soft-power/le-soft-power-russe



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Durant cette première partie, nous avons évoqué de nombreuses formes de puissances dites « dures », le hard power et n'avons abordé que superficiellement les formes de puissances dites « douces », le soft power.

Tout autant que le hard power, le soft power est un levier d'exercice de la puissance. En revanche, il n'utilise pas la contrainte explicite. Il a pour but de déclencher des mécanismes de séduction dans les territoires visés afin d'aboutir à des mécanismes d'acceptation voire d'imitation : les populations soumises au soft power d'une autre puissance peuvent être amenées, si elles y sont sensibles, à faire sienne la culture ou des outils issus de la puissance émettrice.